

ETIENNE REY
"Harmonique", 2019
Collège Christine de Pisan, Aulnay-sous-Bois

Au collège Christine de Pisan, l'artiste Etienne Rey propose une « œuvre perceptuelle » intitulée *Harmonique* en liaison directe avec l'architecture réalisée par Carta Associés. De la rue, au loin, elle apparaît comme un grand monochrome bleu de format rectangulaire de 4 mètres de hauteur sur presque 11 mètres de longueur, parfaitement intégré à la construction. De près, dans le parvis intérieur, les choses se complexifient et l'œuvre interagit avec les collégiens et les visiteurs qui se dirigent vers l'accueil ou quittent l'établissement : la couleur bleue se transforme en fonction des mouvements, mais aussi de la saison et de l'heure de la journée à laquelle nous l'observons.

Ce bleu outremer, l'artiste le voit comme un « paysage » ou « un filtre » qui transforme l'environnement. C'est une référence au pigment IKB (International Klein Blue) que le peintre Yves Klein s'approprié en 1960, ce bleu « hors dimension » lui rappelant « la mer et le ciel, ce qu'il y a de plus abstrait dans la nature tangible et visible ». Quelle que soit leur teinte (Yves Klein a aussi peint des toiles uniformément recouvertes d'orange, de vert ou de jaune), ces œuvres nous permettent de faire l'expérience de la vibration de la couleur. Mais le bleu a quelque chose d'unique et d'incomparable : synonyme d'espace et d'infini, il a une dimension spirituelle, immatérielle et se suffit à lui-même. Autonome, libéré de la figuration, le pigment bleu nous envahit, devient présence et atteint la sensibilité de chacun. C'est à cette expérience ontologique de la couleur et des modifications de la perception en fonction des changements de la lumière naturelle qu'Etienne Rey nous convie.

Bien qu'il crée parfois des œuvres qui interrogent les recherches cinétiques des années 1970 (notamment celles de Vasarely), Etienne Rey n'est pas peintre. Il réalise des œuvres sculpturales et des installations *in situ* dans l'espace public en recourant à toutes sortes de « matériaux aux propriétés optiques », surtout des miroirs et du verre. Né de l'assemblage de dix panneaux (quatre grands et six plus petits) habillant partiellement un mur de béton tout en épousant les découpes de l'architecture, *Harmonique* est justement constituée d'acier pour la structure, de panneaux composites en aluminium, et de verre. Faisant référence aux ondes sonores et aux oscillations secondaires qui s'ajoutent à une oscillation principale en la transformant, le titre est important. En imprimant de fines lignes verticales bleues sur un panneau de verre superposé à un panneau miroir, l'artiste met en valeur les interférences et la pluralité de perspectives en fonction du point de vue.

À la manière des œuvres de l'*Op Art* (Art optique¹), nos déplacements devant ces trames régulières créent des perturbations, des effets visuels secondaires. La surface brillante parfaitement plane prend la lumière au piège, et des lignes blanches

1. L'Op art est un mouvement artistique des années 1960-70, reposant sur la recherche d'effets visuels à partir des moyens de la peinture ou bien de matériaux industriels possédant des qualités réfléchissantes. Le recours à des trames ou la répétition de modules est caractéristique par exemple du travail de Vasarely où la couleur et les illusions d'optique jouent un rôle prépondérant.

semblent onduler devant nos yeux. Nous entrons en résonance avec l'œuvre. En même temps que notre reflet, en fonction de l'angle de vue, des formes apparaissent.

Bien sûr, tout l'environnement est aussi reflété par ce dispositif et la silhouette du collègue se profile plus ou moins clairement en fonction de la luminosité naturelle, tout au long de la journée et de l'année. Ces multiples dimensions invitent à la contemplation et à l'observation car elles se révèlent dans l'espace et dans le temps, en convoquant notre vision, notre curiosité et notre sens du mouvement. L'effet miroir de la surface bleue joue également à plein, et les collégiens peuvent être tentés de se mettre spontanément en scène, seuls ou en groupe, en arrivant et en quittant l'établissement matin et soir.

Dans les créations d'Etienne Rey, la réflexion sur la perception de l'œuvre d'art, mais aussi sur ce que nous comprenons du réel « tangible et visible » est donc essentielle. Pour les appréhender, il faut convoquer tout autant l'histoire de l'art que la philosophie et la phénoménologie. À chacun d'entrer dans le jeu. Un minimum de participation (et de réflexion) est requis pour tenter cette expérience matérielle et immatérielle, mettant en jeu des phénomènes physiques dont les vecteurs principaux sont la couleur, la lumière et la kinesthésie.

Carole Boulbès